

La famille

Préambule

Qu'est-ce qu'une famille

du point de vue social, historique et législatif?



La famille est un microcosme social qui a évolué en fonction des époques. Pendant longtemps en France, du Moyen Âge jusqu'au milieu du XXème siècle, la famille idéale unique et impérative est uniquement issue du mariage et largement influencée par la religion catholique.

Au XXème siècle, la notion de famille évolue, liée aussi à l'émancipation de la femme. Le mariage traditionnel leur servait à s'installer dans la vie. Toutefois, le modèle avec couple marié, enfants et mère au foyer n'a duré que de 1920 à 1960. Il incarnait un idéal bourgeois de la famille conjugale où mari et femme tenaient des rôles différents. Avec l'introduction du Pacs et du Concubinage dans le droit français à la fin du XXème siècle, le législateur paraît s'être détaché de la notion de mariage.

Le XXIème siècle, est marqué par la transformation profonde des rapports entre les sexes et entre les générations, avec l'émergence d'un nouvel équilibre entre autonomie individuelle et appartenance familiale. Les femmes sont autonomes financièrement, professionnellement. Le mariage n'est plus le fondement de la famille et le nombre d'enfants nés hors mariage a explosé ces dernières années (en 2008, un enfant sur deux naît hors mariage). Les familles monoparentales ne sont plus marginales et le mariage homosexuel est autorisé (promulgation de la loi en mai 2013).

On distingue le ménage « composé uniquement des personnes mariées » et le groupe parental, notion plus large se composant « des parents et de(s) l'enfant(s), le mariage ne jouant aucun rôle, seul compte le lien de filiation. » Il y aurait ainsi une opposition entre la famille par le sang (la filiation) et la famille issue de l'alliance (le mariage).

En philosophie, la famille représente une structure sociale, éthique et affective, permettant d'analyser l'autorité, la transmission, la responsabilité et l'altérité.

Première partie

Les relations familiales au théâtre



Les relations familiales forment un matériau avant tout dramatique et symbolique, générant tension et intrigue. La famille est un microcosme dramatique où se jouent pouvoir, désir, héritage et identité. Dans un cadre social et narratif, la famille définit la société miniature : hiérarchie, règles, statut.

Nous pouvons identifier plusieurs thématiques :

- > “Faiblesse” versus “solidité du couple parental”
- > les relations hiérarchiques qui structurent le récit : le père et son autorité, la mère joue le rôle de soutien ou de conflit, les enfants sont souvent dans la désobéissance et la rébellion.
- > les liens familiaux peuvent symboliser la transmission (de valeurs, de traditions),
- > les conflits (guerre de générations, rivalités au sein des fratries, la rébellion contre les traditions et les dogmes...)
- > les désirs et des interdits comme l’inceste ou l’infanticide, le parricide (tragédies de Phèdre, Médée, OEdipe, Electre...)
- > les tensions dramatiques autour de l’amour, de la rivalité, de la jalousie, de l’incompréhension. Les pièces du XVIIème au XIXème siècle posent souvent les problématiques du mariage et critiquent ou mettent en avant le mariage arrangé.



Quelques exemples d’oeuvres à étudier

***Le jeu de l’amour et du hasard*, Marivaux**

***Les fourberies de Scapin*, Molière**

***La belle et la Bête*, Jeanne Marie Leprince de Beaumont**

***Roméo et Juliette*, Shakespeare**

***La Promesse de l’aube*, Romain Gary**



Deuxième partie

Les différentes figures au sein de la famille



1 - La figure du père au théâtre

Dans la tragédie antique, le père représente autorité et loi. Il est un principe symbolique qui incarne la Loi, la généalogie, la continuité du sang. Le père antique est lié au sacré et à la violence fondatrice.



Quelques exemples d'oeuvres à étudier

> *Sophocle, OEdipe Roi* → Le père comme énigme et malédiction.

> *Euripide, Iphigénie à Aulis* → Agamemnon : père sacrifiant sa fille au nom du politique.



Au XVIIème siècle, le père est le chef de famille, il est garant de l'ordre social et représente le patriarcat. Le père est souvent traité de façon ridicule ou aveugle ; son traitement permet grâce au comique de proposer une critique sociale. Il va aussi montrer les devoirs moraux et d'honneur.



Quelques exemples de personnages à étudier

> *Le Tartuffe* – Orgon

> *L'Avare* – Harpagon

> *Le Cid* de Corneille – Don Diègue (père de Rodrigue) / Don Gormas (père de Chimène)

> *Phèdre*, Racine : relation conflictuelle entre Hippolyte et son père, Thésée.



Au XXème siècle, le père est traité de façon différente. Son autorité a diminué, il est souvent responsable des conflits existants. Il oscille entre absence et effondrement. La fonction paternelle devient symboliquement vacante.



Quelques exemples d'oeuvres à étudier

> *Fanny*, et *Marius* de Pagnol qui questionne sur l'incarnation du père

> *Juste la fin du monde* – Jean-Luc Lagarce : père absent ; autorité dissoute.



2 - La figure de la mère au théâtre

Dans la tragédie, la mère oscille entre sacrifice et monstruosité.

Dans Médée d'Euripide, Médée est la mère infanticide ; figure de vengeance contre le père, transgression absolue . La maternité devient puissance destructrice. La mère peut incarner le conflit et générer la violence tels que les personnages mythologiques de Clytemnestre ou Electre. La mère et la belle-mère vont aussi représenter une figure ambiguë comme le personnage de Phèdre chez Racine. Elle représente à la fois la mère et la femme séductrice qui transgresse l'interdit en aimant son beau-fils.

Le drame romantique fait de la mère une figure sacrificielle comme dans Lucrèce Borgia, Victor Hugo.

Au XXème siècle, la mère sera davantage représentée à travers le silence ou l'incompréhension . Une impossibilité du lien transparait.

“ Quelques exemples d'oeuvres à étudier

> *L'amour de Phèdre* : Sarah Kane montre la violence familiale et radicale.

> *Incendies* : Wajdi Mouawad, démontre à travers les figures maternelles l'impossibilité de la transmission.

> *Mère Courage et ses enfants* : Brecht montre comment la guerre n'est pas seulement une affaire de nations et de peuples, mais fait rage aussi au sein de la famille et dans l'intimité du corps féminin.

”

3 - Les enfants : entre volonté d'obéir et désobéissance

Au sein de la famille, l'enfant pose la question de l'obéissance, de l'émancipation, de la rébellion, de la construction de soi.

“ Quelques exemples d'oeuvres à étudier

> *Le malade imaginaire*, Molière : le conflit entre le père et la fille. Le père veut obliger sa fille à épouser un médecin alors qu'elle souhaite épouser un jeune homme qu'elle aime.

> *Le Cid de Corneille* : Relation père et fils et fille ; notion d'honneur, de devoirs. Le dilemme cornélien : Venger l'honneur de son père en tuant le père de sa promise et donc la perdre.

> *Roméo et Juliette*, William Shakespeare : Juliette et Roméo s'aiment. Cet amour marque leur rébellion contre l'esprit de clan, contre les traditions absurdes.

”

Autres axes à explorer : la loyauté familiale, la force des sentiments/ressentiments au sein de la fratrie, la notion de devoir familial.

“ Quelques exemples d'oeuvres à étudier

> *Antigone de Sophocle ou d'Anouilh*

> *Les Mouches de Sartre*

”

Troisième partie

Les secrets de famille au théâtre



Le thème du secret de famille explore les non-dits, les tabous et les révélations qui façonnent les relations entre les membres d'une famille. C'est souvent une information cachée ou ignorée au sein d'un groupe familial, liée à des événements passés, des choix moraux ou des relations intimes. En théâtre, il permet de travailler la tension dramatique, les émotions refoulées, et les conflits internes ou interpersonnels.

Au théâtre, le secret de famille entraîne des conflits, des quiproquos ; il est un moteur dramatique très puissant, qui structure l'intrigue et révèle la psychologie des personnages. Il sert à révéler des tensions cachées et à faire évoluer les personnages .

Tout repose sur un secret initial qui va peu à peu être dévoilé, ce qui crée du suspense.

Il peut être exprimé par le dialogue implicite ou les silences, le monologue intérieur, les gestes et le corps.



Quelques exemples d'oeuvres à étudier

***OEdipe*, Sophocle : le héros cherche la vérité... sans savoir qu'il est lui-même au coeur du secret (inceste et parricide). Le secret est ici tragique : sa révélation mène à la chute du personnage.**

***Phèdre*, Racine (1677) : Phèdre cache son amour interdit pour Hippolyte, son beau-fils. Le secret est lié à la honte et à la fatalité, et sa révélation provoque la catastrophe et la tragédie.**

***Le Menteur* – Corneille (1644) en lien avec le programme de 1ère : Dans cette comédie, Dorante invente des mensonges sur sa vie et ses relations, créant une confusion autour des identités et des liens familiaux. Il ment sur son père, il ment à son père créant des quiproquos générant un comique**

***Incendies*, Wajdi Mouawad (2003) : à la mort de leur mère, deux jumeaux enquêtent pour découvrir un secret familial bouleversant lié à leur mère, à la guerre et à leur naissance. Le secret est au coeur d'une quête identitaire.**



Proposition d'étude :

Juste la fin du monde, Jean-Luc Lagarce, 1990

Louis rend visite à sa famille pour la première fois depuis des années. Il retrouve sa mère, sa soeur Suzanne, son frère Antoine et sa belle-soeur Catherine. Il a l'intention de leur annoncer sa maladie et sa mort prochaine, mais son arrivée fait resurgir souvenirs et tensions familiales. Chacun exprime divers reproches et Louis repart sans avoir pu faire l'annonce de sa mort.

Ici l'univers de la famille est en crise : la parole rend plus sensible le drame intime de Louis qui ne pourra dire son secret aux siens. Lagarce nous montre aussi comment la fratrie est souvent le lieu où il est le plus difficile de parler et de se faire entendre.

> Partie I, scène 3 : la tirade de Suzanne oscille entre les reproches et l'amour admiratif. Elle traduit la complexité de sa relation avec son frère.

Je pensais, lorsque tu es parti (ce que j'ai pensé lorsque tu es parti),

lorsque j'étais enfant et lorsque tu nous as faussé compagnie (là que ça commence),

je pensais que ton métier, ce que tu faisais ou allais faire dans la vie, ce que tu souhaitais faire dans la vie, je pensais que ton métier était d'écrire (serait d'écrire)

ou que, de toute façon - et nous éprouvons les uns et les autres, ici, tu le sais, tu ne peux pas ne pas le savoir, une certaine forme d'admiration, c'est le terme exact, une certaine forme d'admiration pour toi à cause de ça -,

ou que, de toute façon, si tu en avais la nécessité, si tu en éprouvais la nécessité, si tu en avais, soudain, l'obligation ou le désir,

tu saurais écrire, te servir de ça pour te sortir d'un mauvais pas ou avancer plus encore.

Mais jamais, nous concernant, jamais tu ne te sers de cette possibilité, de ce don (on dit comme ça, c'est une sorte de don, je crois, tu ris)

jamais, nous concernant, tu ne te sers de cette qualité - c'est le mot et un drôle de mot puisqu'il s'agit de toi –

jamais tu ne te sers de cette qualité que tu possèdes, avec nous, pour nous.

Tu ne nous en donnes pas la preuve, tu ne nous en juges pas dignes.

C'est pour les autres.

Ces petits mots - les phrases elliptiques - ces petits mots, ils sont toujours écrits au dos de cartes postales (nous en avons aujourd'hui une collection enviable)

comme si tu voulais, de cette manière, toujours paraître être en vacances,

je ne sais pas, je croyais cela, ou encore, comme si, par avance,

tu voulais réduire la place que tu nous consacrerai et laisser à tous les regards les messages sans importance que tu nous adresses.

“Je vais bien et j'espère qu'il en est de même pour vous”.

> Partie II, scène 3 : la confrontation des deux frères Antoine et Louis. Le soliloque d'Antoine révèle la rivalité fraternelle : des accusations en miroir, l'expression de son malaise et de sa frustration. Les masques tombent, les sentiments longtemps tus sont exprimés

Tu es là devant moi,
je savais que tu serais ainsi, à m'accuser sans mot,
à te mettre debout devant moi à m'accuser sans mot,
et je te plains, et j'ai de la pitié pour toi, c'est un vieux mot,
mais j'ai de la pitié pour toi,
et de la peur aussi, et de l'inquiétude,
et malgré toute cette colère, j'espère qu'il ne t'arrivera rien de mal,
et je me reproche déjà (tu n'es pas encore parti)
Le mal aujourd'hui que je te fais.
Tu es là,
tu m'accables, on ne peut plus dire ça,
tu m'accables,
tu nous accables,
je te vois, j'ai encore plus peur pour toi que lorsque j'étais enfant,
et je me dis que je ne peux rien reprocher à ma propre existence,
qu'elle est paisible et douce
et que je suis un mauvais imbécile qui se reproche déjà d'avoir failli se lamenter,
alors que toi, silencieux, ô tellement silencieux, bon, plein de bonté,
tu attends, replié sur ton infinie douleur intérieure dont je ne saurais pas même imaginer le début du début.
Je ne suis rien, je n'ai pas le droit,
et lorsque tu nous quitteras encore, que tu me laisseras,
je serai moins encore,
juste là à me reprocher les phrases que j'ai dites,
à chercher à les retrouver avec exactitude,
moins encore,
avec juste le ressentiment,
le ressentiment contre moi-même.

Ouverture

La famille en peinture

Le portrait de famille est un genre majeur qui a évolué à travers les siècles. D'abord inspiré par la sphère religieuse avec la *Sainte Famille*, il s'est progressivement orienté vers l'affirmation du statut social des bourgeois, l'expression de l'intimité domestique, et enfin vers des visions plus sombres ou tourmentées aux XIX^e et XX^e siècles.

- > Observer les différents tableaux : Noter les similitudes et les différences.
- > Montrer l'évolution de la famille à travers le temps.
- > Proposer votre vision de la famille sous forme de photos ou dessins ou montage.

“

Élisabeth Vigée Le Brun, *Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg, reine de France et ses enfants* (détail), 1787, huile sur toile, 275 x 215 cm, château de Versailles



”

“

Frederick George Cotman, “Un membre de la famille”, 1880, huile sur toile, Walker Art Gallery, Liverpool



”

“

Edgar Degas, *La Famille Bellelli*, 1860-1862, huile sur toile, 200 x 253 cm, musée d'Orsay



”

“

Picasso, *La famille de saltimbanques*, 1905, huile sur toile, 212,8 × 229,59 cm, National Gallery of Art



”

Ouverture

La famille au cinéma

> **Adaptation du roman *La gloire de mon père* de Marcel Pagnol - "La gloire de mon père", film français d'Yves ROBERT (1990)**

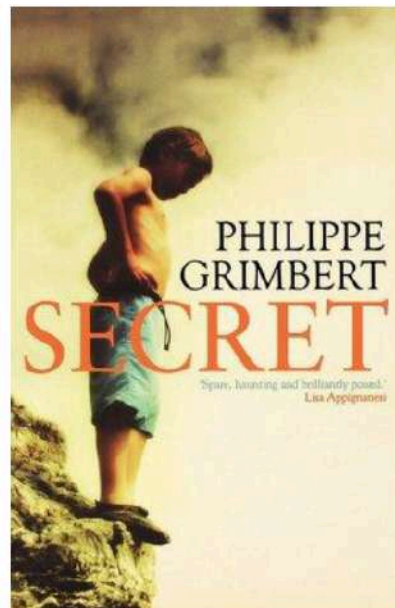
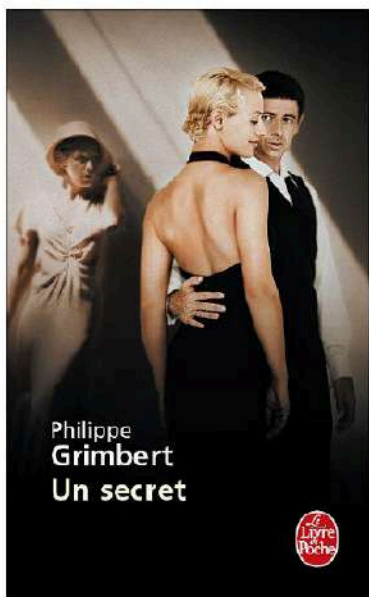
Lien vers une courte critique du film sur RadioFrance, Extrait de l'émission "Le masque et la plume" (podcast – 6 mn) et critiques.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/la-gloire-de-mon-pere-dyves-robert-4522767>

> **Adaptation de "Un secret" roman de Grimberty, réalisé par Claude Miller (2007)**

Il s'agit de l'adaptation cinématographique du roman autobiographique *Un secret*, de Philippe Grimberty, paru en 2004 (titre primitif : *Cimetière des chiens* — Prix Goncourt des lycéens 2004 — Prix des Lectrices de Elle 2005).

A travers le voyage intérieur de Philippe (l'auteur du livre), un enfant solitaire qui s'invente un frère, l'histoire explore les raisons et les conséquences d'un secret familial lourd et difficile à expliquer. En alternant les époques (époque contemporaine, années 30 et seconde guerre mondiale), le personnage principal s' imagine le passé de ses parents, notamment leur rencontre, qu'il rend idyllique, tout en découvrant peu à peu sa véritable histoire familiale. En effet, le jour de ses quinze ans, Louise, une amie de la famille, lui révèle une vérité bouleversante, mais qui lui permet enfin de se construire : l'existence d'un frère qu'on lui a toujours caché.



> **“La Vie est un long fleuve tranquille”, réalisé par Étienne Chatiliez et sorti en 1988.**

Un échange d'enfants à la naissance révèle un secret familial explosif. Le traitement comique permet la critique sociale. Dans une ville du nord de la France, tout oppose les familles Groseille et Le Quesnoy. Les uns vivant des minimas sociaux dans un HLM avec six enfants et les autres étant une famille aisée catholique pratiquante. Les deux familles ont un enfant le même soir en même temps. Par vengeance contre le médecin, l'infirmière échange les enfants. Quelques années plus tard, la traitant avec indifférence, l'infirmière annonce aux familles l'échange des enfants...

> **“Billy Elliot”, réalisé par Stephen Daldry ,**

Durham Coalfield, nord-est de l'Angleterre, 1984. Le jeune Billy Elliot vit dans une petite maison avec sa grand-mère, son père veuf (Jackie) et son grand frère (Tony). Leur cité ouvrière, Everington, est en état de siège : la police barricade les rues, en attente de la grève de mineurs à laquelle Jackie et Tony participent activement. Pendant ce temps, Billy va à son entraînement de boxe, équipé des gants de son père. Mais il se trouve bien plus attiré, dans le même gymnase, par le cours de danse classique de Mme Wilkinson. Il commence, en cachette, à suivre régulièrement le cours, et travaille chez lui les figures avec un livre volé dans une bibliothèque. Jackie surprend Billy dans le cours de Mme Wilkinson et lui interdit d'y participer : la danse n'est pas une pratique pour les garçons....

> **“Festen”, réalisé par Thomas Vinterberg (1998)**

Premier film du mouvement Dogme 95, *Festen* met en scène un dîner d'anniversaire qui vire au règlement de comptes familial. Le repas devient l'arène d'un drame intime.

Extrait du dossier pédagogique du CNC - Ma classe au cinéma - Lycéens et apprentis au cinéma :
“Christian Klingensfeldt a quitté sa terre natale pour s'établir comme restaurateur à Paris; il revient à l'occasion d'une fête donnée en l'honneur des soixante ans de son père, Helge. Outre les domestiques et la communauté familiale, la grande demeure bourgeoise vers laquelle il se dirige abrite un douloureux secret : la famille est rongée par une blessure encore dissimulée, et néanmoins manifestée par le comportement déséquilibré de la plupart de ses membres: alcoolisme plus ou moins discret des deux fils Klingensfeldt, récent suicide de l'une de leurs soeurs, etc. La cérémonie d'anniversaire est inaugurée par un discours accusateur de Christian, qui dénonce l'inceste auquel son père l'a soumis.”

Lien vers le dossier pédagogique à télécharger : https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossierspedagogiques/dossiers-maitre/festen-de-thomas-vinterberg_1527087

Fiche 6ème

Les ruses en action : Distinguer le réel du factice, démêler le vrai du faux

- > Inviter les élèves à découvrir des ruses en action c'est leur permettre d'appréhender le rapport complexe qui se noue au théâtre entre l'illusion et le réel, l'artifice et la vérité, l'être et le paraître. L'élève est conduit à apprécier le ressort dramatique et comique que constitue la ruse, à s'interroger sur les modalités et les enjeux de sa mise en scène, et sur les valeurs qui sous-tendent l'action.
- > Les activités de théâtralisation et les pratiques théâtrales : mise en voix, mise en jeu et mise en scène – contribuent à l'appropriation de l'oeuvre.
- > Développer les compétences orales de l'élève : – écoute, concentration et expression
- > Mobiliser sa créativité et son jugement critique, renforcer sa confiance en lui et en l'autre, en étudiant des pièces de théâtre qui mettent en avant les liens familiaux.

Proposition d'étude :

La belle et la Bête, Jeanne Marie Leprince de Beaumont.

La fée transforme un jeune prince égoïste et égotique en Bête pour qu'il reçoive une leçon et se corrige. La Belle parvient à voir le coeur sensible de la Bête au-delà d'une apparence monstrueuse et trompeuse. Il y a ici une réflexion intéressante sur l'être et le paraître, à une époque où les préjugés sociaux sont prégnants. « Il ne faut pas se fier aux apparences », « la beauté intérieure ». Il s'agit ici de regarder les êtres humains au delà des apparences et à refuser l'exclusion, mais aussi à découvrir la puissance de l'amour.

Ce même conte invite également à la réflexion sur :

- * la loyauté à l'égard des parents : lorsque Belle décide de rester au château de la Bête à la place de son père, elle se sacrifie pour que son père ait la vie sauve.
- * le mensonge, la jalousie et la rivalité au sein de la fratrie : les deux soeurs de Belle, jalouses, cherchent à nuire au bonheur de leur jeune soeur. Elle savent que la Bête mourra de chagrin si Belle ne respecte pas sa promesse de revenir au château : elles mettent tout en oeuvre pour retarder son retour.

Pour aller plus loin : “La Belle et la Bête, une histoire de regard” - Podcast sur RadioFrance – 9 mai 2021 – 54 mn <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/barbatruc/la-belle-et-la-bete-unehistoire-de-regard-9709939>

D'autres pistes

> Les fourberies de Scapin, Molière :

L'engagement contre le mariage arrangé : Molière divertit mais en suggérant son point de vue . Sous le couvert de ses pièces, il dénonce le mariage forcé, les manipulations politiques, l'hypocrisie de la religion... → Dans la pièce, le public suit la cause des jeunes gens, amoureux et sincères.

> L'odyssée, Homère :

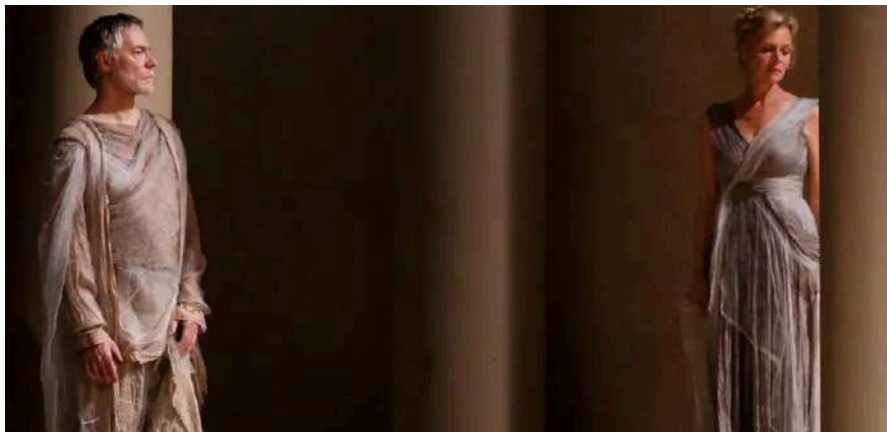
Le couple Pénélope-Ulysse : une union solide. Pénélope est un modèle de loyauté et d'engagement. Elle use de stratagèmes (la tapisserie qu'elle tisse dans la journée et défait pendant la nuit) afin de rester fidèle à Ulysse et résister aux prétendants qui veulent l'épouser, espérant ainsi pouvoir s'emparer du trône d'Ithaque.

> Andromaque, Racine :

Andromaque incarne l'épouse dévouée et la mère héroïque, prête à tout sacrifier pour protéger son fils et rester fidèle à Hector.

* Une ruse cruelle : Acte I, scène 1 – Oreste s'adresse à Pylade et révèle la supercherie. Les Grecs ont fait tomber la cité troyenne et veulent tuer Astyanax, le fils d'Andromaque, le potentiel roi de Troie. Pour sauver son fils Andromaque a recours à un subterfuge : elle remet à Ulysse un autre garçon qu'elle présente comme étant Astyanax et qui sera envoyé à la mort à la place de son fils.

* Une ultime stratégie : Acte IV, scène 1 - Andromaque annonce à Céphise qu'elle accepte d'épouser Pyrrhus, roi d'Epire, qui promet de protéger Astyanax une fois le mariage célébré. Elle prend secrètement la décision de se tuer après la cérémonie afin de respecter un double serment : rester fidèle à Hector, son époux défunt, et placer son fils sous la protection indéfectible de Pyrrhus.



Comédie française, Mise en scène : Muriel Mayette-Holtz, 2012

“*Andromaque* est comme un chant des morts qui révèle des corps déchirés entre devoir et passion. Privés du recul de la raison, les personnages de cette tragédie en arrivent à faire exploser leur être ; l'alexandrin comme un lapsus permanent de la contradiction des sentiments.”

Fiche 5ème

La société sens dessus-dessous

Le théâtre aime à secouer, le temps de la représentation, le joug de l'ordre établi, à contester pensée dominante et conformismes sociaux, pour mieux libérer une force vitale subversive, héritière des traditions carnavalesques. Les relations entre dominants et dominés, lorsqu'elles sont incarnées sur scène – et renversées, créent une véritable dynamique comique.

> En prenant appui sur l'étude et l'appropriation d'extraits d'oeuvres intégrales ou d'un groupement de textes, l'élève comprend que les personnages incarnent différentes facettes de l'être humain, interroge leur conduite et le fonctionnement social qu'ils dévoilent, pour finalement se questionner lui-même. Par des débats, des écritures ou réécritures d'apologues, il développe un regard réflexif sur sa propre réception des récits et morales.

Proposition d'étude :

L'île des esclaves, Marivaux

Ici le masque et le travestissement sont les ressorts principaux du jeu théâtral. Pour que les maîtres prennent conscience de leurs abus d'autorité et de leurs travers, les rôles sont inversés. Sur cette île où des esclaves d'Athènes révoltés ont trouvé refuge, les maîtres, sous peine d'être mis à mort s'ils refusent, doivent devenir les valets de leurs serviteurs. Iphicrate (le maître) est donc contraint de servir Arlequin, son valet.

Au-delà des liens familiaux de sang, on peut considérer que, depuis l'Antiquité grécoromaine, l'esclave fait partie de la familia (« famille » au sens moderne + domesticité) vivant dans la domus (maison) sous l'autorité absolue du paterfamilias romain (il a droit de vie et de mort sur ses enfants et sur ses esclaves).

Jusqu'au XVIIIème siècle les valets font partie de la famille de leurs maîtres, au service desquels ils sont voués dès leur plus jeune âge jusqu'à leur mort. Ainsi Iphicrate rappelle-t-il à Arlequin, dans la scène IX, ce lien étroit qui lie la familia sur le modèle antique.

On peut étudier le paternalisme des maîtres à l'égard de leurs valets, l'infantilisation du valet qu'il faut éduquer, « dresser ». Le valet est perçu comme puéril, capricieux et immature.



Dans cet extrait de la scène V, Arlequin reproduisant le comportement d'Iphicrate, parle de son “valet” comme d'un enfant à qui il aurait inculqué les bonnes manières :

ARLEQUIN

Tirlan, tirlan, tirlantaine, tirlanton. Gai, camarade, le vin de la République est merveilleux, j'en ai bu bravement ma pinte ; car je suis si altéré depuis que je suis maître, tantôt j'aurai encore soif pour pinte. Que le Ciel conserve la vigne, le vigneron, la vendange et les caves de notre admirable République !

TRIVELIN

Bon, réjouissez-vous, mon camarade. Êtes-vous content d'Arlequin ?

ARLEQUIN

Oui, c'est un bon enfant, j'en ferai quelque chose. Il soupire parfois, et je lui ai défendu cela, sous peine de désobéissance, et je lui ordonne de la joie. (Il prend son maître par la main et danse.) Talarara la la...

TRIVELIN

Vous me réjouissez moi-même.

ARLEQUIN

Oh, quand je suis gai, je suis de bonne humeur.

TRIVELIN

Fort bien. Je suis charmé de vous voir satisfait d'Arlequin. Vous n'aviez pas beaucoup à vous plaindre de lui dans son pays, apparemment ?

ARLEQUIN

Hé ! Là-bas ? Je lui voulais souvent un mal de diable, car il était quelquefois insupportable : mais à cette heure que je suis heureux, tout est payé, je lui ai donné quittance.

TRIVELIN

Je vous aime de ce caractère, et vous me touchez. C'est-à-dire que vous jouirez modestement de votre bonne fortune, et que vous ne lui ferez point de peine ?

ARLEQUIN

De la peine ? ah, le pauvre homme ! Peut-être que je serai un petit brin insolent, à cause que je suis le maître : voilà tout.

TRIVELIN

À cause que je suis le maître : vous avez raison.

ARLEQUIN

Oui, car quand on est le maître, on y va tout rondement sans façon ; et si peu de façon mène quelquefois un honnête homme à des impertinences.

Fiche 4ème

Obéir, désobéir, trahir ?

Si le conflit n'est pas spécifique au théâtre et constitue souvent un ressort essentiel du romanesque, la scène l'expose exemplairement aux yeux du spectateur comme moteur de l'action et objet de réflexion.

- > Comprendre que l'obéissance, la désobéissance ou la trahison engagent des rapports de forces au sein desquels le débat intérieur et la liberté humaine prennent un relief majeur sur le plan dramatique, politique et axiologique (relatif à des valeurs philosophiques ou morales)
- > réfléchir à la manière dont, au théâtre, des systèmes de valeurs s'incarnent, s'opposent et se dépassent.
- > percevoir les conflits de loyauté, les dilemmes qui peuvent en résulter et prendre conscience que la scène est un espace de délibération et de construction de soi qui invite le spectateur à repenser ses propres valeurs.
- > analyser les mises en scène, la scénographie, et la pratique théâtrale ; prendre en compte la dimension scénique au-delà de la seule étude textuelle.
- > Hors du genre théâtral, lors de lectures cursives, envisager en écho certaines rencontres qui furent des chocs de valeurs : rencontre entre sociétés amérindiennes et premiers colons, guerre de Sécession, par exemple.

Proposition d'étude :

Roméo et Juliette, Shakespeare

Roméo et Juliette (Guillaume Séverac-Schmitz) : Cette version s'éloigne de l'imagerie romantique pour faire du couple un symbole d'émancipation, de révolte et de liberté de la jeunesse, le tout réinterrogé à travers le prisme du monde contemporain. Avec une nouvelle traduction de Clément Camar-Mercier, il réunit une distribution majoritairement féminine dans un spectacle mêlant théâtre, danse, vidéo et musique live.

🌐 ROMÉO ET JULIETTE – Le Parvis ✱ Scène Nationale Tarbes-Pyrénées



Fiche 3ème

S'affirmer, s'émanciper : l'engagement humaniste

A - A travers le genre romanesque : montrer, témoigner, réparer, le roman, le récit à l'épreuve du réel.

À mesure qu'ils s'affranchissent de l'héritage épique, roman et récit s'engagent dans un rapport privilégié et complexe avec le réel. Montrer, témoigner, tenter de réparer sont autant de possibles littéraires offerts à l'auteur. Ce dernier, s'efforçant de porter la voix de tous en même temps que la sienne, ouvre le lecteur à l'altérité, en orchestrant, selon la formule d'Alain Mabanckou, « le concert de la multiplicité d'expériences ».

Les récits, du plus fictif au plus autobiographique, mettent à l'épreuve du réel l'auteur comme le lecteur : ils mettent des mots sur ce qui est perdu, invisible ou indicible ; ils s'efforcent de comprendre, et parfois de réparer les blessures, des souffrances intimes aux catastrophes nationales ou mondiales.

Proposition d'étude :

Vipère au poing, Hervé Bazin (1948)

Ce roman autobiographique se déroule dans les années 1930 et raconte la vie de Jean Rezeau, un jeune garçon cruellement maltraité par sa mère, qu'il surnomme "Folcoche". Cette dernière est une femme autoritaire et sadique qui dirige la famille d'une main de fer.

Jean et ses frères et soeurs endurent les humiliations constantes et les punitions brutales infligées par leur mère : humiliations verbales, privations et châtiments, dénigrement en public et en privé, climat de terreur et emprise psychologique, émotionnelle.

Le récit décrit l'éveil à la vie et à l'émancipation de Jean, qui finit par se révolter contre sa mère et se libérer de son emprise. L'écriture est l'instrument de la révolte et a une dimension cathartique : dire l'indicible, se ré-approprier sa vie, refuser le statut de victime, mettre des mots sur ce qui est impensable : la maltraitance et la tyrannie maternelles.

Hervé Bazin présente sa famille - Lien vers l'interview - Site : Artesquieu - YouTube (12.05 mn)
"Hervé Bazin – Interview – 20 ans après" <https://www.youtube.com/watch?v=444yRboJFAI>

La Promesse de l'aube, Romain Gary (1960)

L'écriture rétablit la vérité, le choc que l'enfant éprouve lorsqu'il découvre la réalité et la pauvreté soigneusement dissimulées par sa mère. Il s'agit ici de rendre hommage à cette mère silencieuse et courageuse qui se sacrifie pour son enfant.

B - Au théâtre : s'affronter, débattre, questionner la société au théâtre ; la scène et la Cité.

C'est en lien direct avec les événements de la Cité que les tragédies antiques puisent dans les mythes. Dès son origine, le théâtre sert ainsi à « relier des éléments du présent à des questions éternelles », selon la formule d'Olivier Py. Les dramaturges français, francophones, étrangers qui réinvestissent les matériaux mythiques invitent leurs contemporains à questionner les valeurs sociales, à s'interroger sur eux-mêmes et sur le monde.

A travers l'étude et l'appropriation d'une oeuvre théâtrale intégrale ou d'un groupement de textes, associés à des photogrammes et des captations de spectacles, il s'agit de :

> mesurer combien la scène théâtrale, par sa puissance d'incarnation et son effet sur le public, expose les forces antagonistes fondamentales de la Cité et agit sur elles.

> développer sa créativité et sa réflexion sur la dramaturgie et la scénographie, en même temps que l'élève éprouve physiquement et intellectuellement la dynamique du débat et de la confrontation, au coeur des conflits de valeurs qui animent les sociétés d'hier et d'aujourd'hui

Proposition d'étude :

Electre, Sophocle - Giraudoux

Antigone, Sophocle – Anouilh



Antigone (2021-2022) par la compagnie Kisa Mi Lé

Portée par le metteur en scène réunionnais Daniel Léocadie, cette création bilingue (français/créole) revisite le texte de Sophocle en l'imprégnant de la culture péi. Daniel Léocadie transpose cette histoire antique sur l'Ile de la Réunion : les chœurs sont dirigés par Danyèl Waro, les combats reprennent les mouvements dansés du moringue et la scène circulaire évoque l'arène des combats de coqs.

[Lien vers le site de la compagnie](#)

Fiche cycle terminal

Les axes précédents peuvent être ré-exploités et approfondis.

Au lycée, il s'agit surtout de préciser et enrichir les éléments de culture théâtrale ; approfondir l'analyse et l'interprétation des oeuvres en les inscrivant dans le contexte de leur création et de leur réception, ainsi que dans l'histoire du genre ; prendre en compte les questions de représentation et de mise en scène.

En HLP : Travail sur la recherche de soi (du romantisme au XXème siècle) à travers l'éducation, la transmission, la sensibilité.

Le théâtre va traiter les relations au sein du couple ou futur couple et les relations entre le père et les enfants ou entre la mère et les enfants.

Première, semestre 1	Les pouvoirs de la parole Période de référence : De l'Antiquité à l'Âge classique	L'art de la parole L'autorité de la parole Les séductions de la parole
Première, semestre 2	Les représentations du monde Période de référence : Renaissance, Âge classique, Lumières	Découverte du monde et pluralité des cultures Décrire, figurer, imaginer L'homme et l'animal
Terminale, semestre 1	La recherche de soi Période de référence : Du romantisme au XXe siècle	Éducation, transmission et émancipation Les expressions de la sensibilité Les métamorphoses du moi
Terminale, semestre 2	L'Humanité en question Période de référence : Période contemporaine (XXe-XXIe siècles)	Création, continuités et ruptures Histoire et violence L'humain et ses limites

On peut explorer les pistes suivantes :

> *Le cid* : Conflit entre le fils et le père : Honneur, devoir ;

> *Médée* (Médée, Euripide ; Electre et Clytemnestre) : maternité, vengeance

> *Le malade imaginaire*, Molière : la fille se rebelle contre son père ;

> *Le jeu de l'amour et du hasard* : les enfants ont peur du mariage arrangé, ils se rebellent contre leurs parents.